



Huit heures du matin ...

Midi ...

Quinze heures moins le quart ...

Une heure vingt ...

Il dort ...

Son chien était mort ...

Sa femme était dehors ...

Lui, c'est Victor ...

Un juif Tunisien, qui a vécu à la Hara et qui se rendait tous les ans au tombeau de Rebbi Fraji Chaouat à Testour ...

Marié à Aïcha Aurore, une Tunisienne de souche ...

Qui fait ses cinq prières quotidiennement et récupère chaque année les jours qu'elle manquait au Ramadan, à cause de ses menstruations !

Aurore, née Aïcha Bent Massaoud dit le Matador, est musulmane !

Elle a voulu que leur fille soit chrétienne. On la baptisa Marie chez les sœurs de * ...**

Seul le chien qui était mort n'avait pas de religion !

Ce fut un chien de principe qui n'accepta pas l'humiliation.

Zarathoustra, le chien, aima la contemplation et la réflexion.

Un jour il eut une révélation ...

Et, sa vie changea : il se suicida !



De là où je vous parle, la semaine ne compte plus sept jours et les chiffres ont pris une fin : le chiffre 52 !

Ne me demandez surtout pas pourquoi.

Le sacré est une affaire classée !

L'autopsie a révélé d'abord que j'étais une chienne et non un chien comme le croyaient mes maîtres ; ensuite, que ma mort est survenue suite à un mot dur que j'ai avalé !

Je dois vous dire que pendant mon voyage du bas monde à l'au-delà, j'ai perdu ma mémoire complètement !

Domage que ma virginité soit restée intacte. Je regrette fort ne jamais avoir avalé un mot qui aurait pu mettre un terme à mon angoisse hormonale !

Tout ce dont j'avais besoin c'était un bon chien qui s'occupât de mon cul de chienne de façon à entretenir mes performances mnésiques détériorées !

On est donc, hic et nunc, en train de chercher le mot qui a causé ma perte.

Je laisse les anges à leur tâche et je vais faire un tour ...



Autour de la table, trois membres de la même famille :

Victor, Aïcha et Marie.

Dieu était aux anges !

On jouait aux cartes et on pleurait.

C'était une tradition familiale : le vendredi on pleurait, le samedi, on riait à en pleurer, et le dimanche on pleurait en riant. Le reste des jours de la semaine, on mélangeait les cartes pour voir qui doit pleurer le premier. Et ainsi fut la vie de la famille des pleureurs depuis la perte de leur chien, leur unique honneur et fierté !

Aïcha était très musulmane et se culpabilisait d'avoir rêvé d'un homme dont elle ne distinguait même pas les traits, la nuit dernière, qui n'était pas Victor, de surplus !

Ils étaient tristes par ce qu'ils n'avaient pas le droit aux élections municipales :

Victor était accusé d'avoir un lien de parenté avec un aïeul qui avait assommé son voisin par une pierre, il y a trois mille ans.

Marie, elle, avait commis l'impardonnable : une mère célibataire !

Quant à Aïcha, on ne lui avait jamais pardonné son égarement, involontaire, au désert l'an dernier, lors d'une randonnée, avec l'un des membres du groupe, Mohamed, au sud : personne n'avait rien vu ; mais dit-on, un homme et une femme seuls, au désert ... ça souille dans tout esprit bonnement religieux. En l'absence de preuves et par l'intermédiaire du Sheikh Abdelkader, elle était sommée de garder son foyer pendant le restant de ses jours au lieu des cents coups de fouet de la Charia.

Sur la table : une assiette vide, une cuillère, une fourchette et un couteau.

Sur le mur, un tableau accroché, vide aussi. Juste le cadre !

Un drap blanc, qui servait de drapeau sur lequel était inscrite une équation non résolue !

La montre indiquait 3 heures depuis 3 heures ...

Une mouche rodait hystérique autour de la lampe qui sentait la charogne ...

Marie était enceinte et ses désirs avaient été altérés par la grossesse : elle trouvait bonne l'odeur d'une charogne qui éclatait de lumière ...

Aïcha pensait en bonne musulmane qu'il vaudrait mieux enterrer la lampe, signe de respect pour le cadavre lumineux.

Quant à Victor, qui se culpabilisait d'être à l'origine de la colère de la mouche, par ce que Juif, il trouvait que la mouche pourrait quand même consolider la fente de la jupe de sa fille, cette même fente qui avait permis à l'inconnu de s'y faufiler, de l'engrosser et ensuite de disparaître !

Mais puisque les nouveau dirigeants du pays ont décidé d'enterrer tous les vivants, signe de respect pour les morts, ce n'est pas la peine de perdre le cadavre lumineux, seul luxe de la famille, à présent.

Le chien les avait toujours prévenus, dans leurs rêves, des dangers de la religiosité et surtout des cauchemars qui en découleraient, car une fois atteint, la paranoïa est assurée gratis pro deo !

Zarathoustra savait que la religiosité entraînait l'indigestion et que par conséquent on risquait de devenir fortement myope !

La famille de Victor était condamnée à la Diaspora au sein de leur propre maison : chacun s'était réfugié dans une chambre à part !

Ils avaient perdu les nouvelles l'un de l'autre, depuis des années et aussi leur raison ; les murs qui les séparaient étaient durs ...

Zarathoustra était triste pour le sort de ses maîtres.

Il voulait leur insuffler juste un peu de bon sens avant d'y retourner ...

-IV-

Les anges trinquaient à la santé de Zarathoustra !

Tous levèrent les toasts de la joie et du soulagement.

La famille de Victor, qui participait aussi à la fête, était unie de nouveau, sans le voile sombre de la religion et la carapace que fut leurs corps.

Marie cajolait son fils avec tout l'amour d'une mère épanouie.

Aïcha raconta aux anges pourquoi on l'appela Aïcha l'aurore : ce fut la façon dont son père reconnut son amitié à son ami Voltaire qui le sauva un jour d'une noyade en lui offrant un dictionnaire...

Le père jura d'ajouter à tous les prénoms de la famille, en arabe, un autre nom en français !

L'un des anges a décidé de révéler le mot fatal qui avait tué Zarathoustra sous une nuée d'applaudissements ...

Tout le monde était impatient de le découvrir ...

Le mot était au bout de ses lèvres quand l'élève de Dieu tomba raide mort : un arrêt cardiaque, paraît-il ...

On eut beau essayer de le sauver : c'était rapide, comme un éclair ...

La fête se poursuit ...

On se mit quand même d'accord pour trouver le mot qui m'avait permis d'être libre ...